

du hareng. Les hameçons sont plus petits que ceux dont on se sert à Terre-neuve et plus rapprochés sur la ligne—à peu près à quatre pieds de distance les uns des autres.

Les bateaux dont se servent les pêcheurs sont du type ordinaire en Norvège, avec l'arrière élevé et le milieu bas ; et sont grésés d'une seule voile carrée. Ils tiennent bien la mer, mais ils n'offrent aucun abri aux hommes pendant la pêche, quoique, en allant à Lafoden et en revenant, ils aient une cabine que l'on monte et démonte à volonté.

Les seines sont longues de 300 mailles qui ont  $3\frac{1}{2}$  pouces de nœud à nœud ; elles sont bordées à 15 brasses et elles ont 40 mailles de hauteur, soit 80 rangs de mailles. Huit poids servent à les tendre au fond et douze boules de verre maintiennent le bord supérieur relevé. Les bouts de la seine sont attachés par un câble à un treuil qu'un pêcheur fait tourner pour lever le filet. A chaque bout de la seine est fixée une bouée composée de six boules de verre attachées autour d'un morceau de bois.

La pêche se fait généralement sur des fonds de 70 brasses. Les bateaux pour la pêche à la ligne à main sont généralement montés par deux ou trois pêcheurs ; ceux qui emploient la ligne longue, par trois à six hommes et les bateaux qui pêchent à la seine, par six hommes. Les pêcheurs rapportent leur pêche aux ports de la côte où sont stationnés des navires qui achètent les morues et les foies, et leur font subir les préparations nécessaires pour les mettre sur le marché.

Les pêcheurs, arrivés à terre, et après avoir été prendre des vêtements secs, reviennent à leur bateau et se distribuent la besogne. L'un commence par trancher la tête de la morue et lui ouvre le ventre ; puis il la passe au voisin. Celui-ci enlève le foie qu'il jette dans un baquet, puis la laitance, qu'il met dans un autre récipient ; jette les intestins par dessus bord, détache la tête qu'il jette à un bout du bateau et pose le poisson vidé et décapité à côté de lui.

Des hommes vont d'un bateau à l'autre prendre les foies qu'ils paient séance tenante et les emportent à la fabrique où l'on en extrait l'huile. Le rendement en huile varie de 32 à 45 pour cent. Le poisson vidé est vendu aux navires ou aux établissements de séchage de la côte, où on les fend avec un couteau court, carré ; un homme peut fendre avec cet instrument 1500 morues dans sa journée.

Les têtes sont emportées à terre ;

on les fait sécher et on en nourrit les animaux.

Lorsque la tempête a retenu trop longtemps les pêcheurs à la mer, les morues ne sont plus aussi fraîches ; au lieu de les fendre, on se contente de les nettoyer, puis on les attache par la queue, deux à deux et on les fait sécher au soleil et au vent, sur des cordes tendues à 3 pieds du sol, de préférence sur le roc ou sur un terrain pierreux, parcequ'elles ne sèchent pas bien sur l'eau ou sur un terrain humide. Lorsqu'elles sont sèches, vers le milieu de juillet, on les vend pour l'exportation.

C'est ce qu'on appelle le *stock fish*, qui s'expédie en Italie ; les meilleures qualités allant dans l'Italie du nord et les plus communes à Naples ou en Sicile. Cette morue forme une des principales denrées alimentaires des pauvres gens en Italie.

Le poisson fendu ou *klipe fish*, est exporté en caisses à Cuba, au Mexique, en Espagne, en Portugal et au Brésil. Sur la plupart de ces places, il a à subir la concurrence de la morue de Terre-neuve.

Les pêcheurs de Norvège sont malheureusement sujets à la même exploitation que beaucoup de nos Gaspésiens. Ils vivent dans des chantiers de 24 à 36 hommes par maison. Ces maisons appartiennent à des marchands et les pêcheurs sont obligés de vendre leur poisson à ces marchands, au prix du jour. Les marchands ont de grands magasins et ils fournissent aux pêcheurs tout ce dont ils ont besoin, les créditant du produit de leur pêche.

Un certain nombre, cependant, sont de petits cultivateurs ; ils font la pêche trois mois à Lofoden et deux mois à Finmark, puis le reste de l'année, ils cultivent leur terre.

#### L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE DU ROYAUME-UNI EN CONCURRENCE AVEC CELLES D'ALLEMAGNE ET DE BELGIQUE.

« Depuis une série d'années,—publie le *Times*,—la situation des industries, du fer et de l'acier dans le Royaume-Uni a fait concevoir des craintes très sérieuses, en égard surtout aux progrès faits par les pays concurrents.

Dans nos cercles industriels, on entend journellement dire que telle ou telle branche de notre industrie métallurgique a cessé de faire des progrès et qu'elle est vouée à une décadence irrémédiable. Ce sont là

des vues pessimistes que l'examen des tableaux d'exportation de l'année dernière paraît justifier et qui se trouvent, en outre, confirmées par les rapports annuels sur la production de la même année.

Suit un tableau comparatif de la production métallurgique de la Grande-Bretagne, en 1883 et en 1893, qui conduit aux constatations suivantes :

« De 1872 à 1883, la production avait augmenté de 3,268,000 tonnes ou de 33 p. c., tandis que de 1883 à 1893, elle a subi une diminution de 2,085,000 tonnes ou de 16 p. c. Si c'étaient là les seuls faits que nous eussions à considérer, ils seraient en eux-mêmes suffisamment inquiétants ; malheureusement ils sont liés à d'autres circonstances de nature peut-être à causer une anxiété plus grande encore. »

Ces circonstances sont une diminution de 1.132.000 tonnes sur le chiffre des exportations de fontes, fers et aciers, de 1883 à 1893, avec cette coïncidence curieuse que cette diminution des exportations anglaises équivaut précisément à l'exportation totale des produits métallurgiques allemands, principalement fer et acier, pour 1892 :

Après cette constatation, le *Times* poursuit ainsi :

« Les fabricants anglais ont eu surtout à se plaindre, dans ces dernières années, des succès remportés par leurs confrères allemands sur nos propres marchés et sur ceux de nos colonies. Ce qu'on ne sait pas généralement, c'est que l'Allemagne n'importe nulle part ailleurs autant de fer que l'Angleterre.

Enfin ce n'est un secret pour personne, en ce qui concerne la concurrence de l'Allemagne, que des commandes sont souvent acceptées à des prix inférieurs au prix de revient ; les industriels de ce pays écoulent aussi l'excédent, non utilisé à l'intérieur, de la production de leurs usines, maintenues aussi complètement occupées que possible, et souvent une compensation aux sacrifices faits à l'exportation, dans des prix très rémunérateurs qu'ils font payer sur le marché national, grâce à des droits de douane qui rendent toute concurrence impossible.

En faisant abstraction des influences dans lesquelles la concurrence allemande se manifeste d'une façon si regrettable, dit le *Times*, il ne peut y avoir aucun doute que la position de la métallurgie s'est considérablement renforcée en Allemagne depuis quelques années et qu'elle devient de plus en plus une menace pour l'avenir et la prospérité de la mé-